



À PARTIR DE 15 ANS

## QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR ENSEMBLE **CHIENS DE NAVARRE / JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE**

**VENDREDI 2 (20h30) SAMEDI 3 (19h30) OCTOBRE 2015**

**GRAND THÉÂTRE**  
**TARIFS 14€/20€/28€**

Réservations  
[www.lequartz.com](http://www.lequartz.com)  
**TEL 02 98 33 70 70**

QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR ENSEMBLE  
**CHIENS DE NAVARRE / JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE**

Mise en scène et scénographie **Jean-Christophe Meurisse**

Avec

**Caroline Binder**

**Céline Fuhrer**

**Robert Hatisi**

**Manu Laskar**

**Cédric Moreau**

**Thomas Scimeca**

**Anne-Elodie Sorlin**

**Maxence Tual**

Création lumière **Vincent Millet**

Régie lumière et générale **Stéphane Lebaleur**

Création et régie son **Isabelle Fuchs**

Régie plateau **Julie Leprou**

Administration **Emilie Leloup** assistée d'**Allan Périé**

Chargée de production **Léa Couqueberg**

Diffusion et développement **Antoine Blesson**

Relations presse **Rémi Fort (bureau MYRA)**

**Production déléguée** Le Grand Gardon Blanc / Chiens de Navarre

**Résidence et coproduction** Les Subsistances, Lyon ; Parc de la Villette (résidence d'artistes 2012),

Le Parapluie, centre international de création artistique, Aurillac ; C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord

**Coproduction** Maison des Arts de Créteil ; TAP Théâtre Auditorium de Poitiers ; ARCADI (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Île-de-France)

**Avec le soutien** du Fonds SACD Théâtre et de la SPEDIDAM

Les Chiens de Navarre sont soutenus par la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication et par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique.

Spectacle répété également au Théâtre de la Bastille avec son soutien technique.

« *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* » écrivait si fort Stig Dagerman, seul au fin fond de sa forêt suédoise. » Au milieu des montagnes comme au milieu des feux rouges, nous avons tous le même cri désespéré, la même continuelle et difficile recherche de consolation qui nous anime pour continuer à vivre et affronter le monde. C'est si bon alors de se réunir (en cercle et chaussettes de préférence) pour s'écouter les uns les autres, pour tout remettre à zéro et panser nos plaies. Quitte à perdre la raison, ou l'élocution.

Les Chiens de Navarre tentent ainsi l'expérience spectaculaire de la réconciliation avec soi-même. Pour mieux interroger l'enfant triste qui claque des dents en nous.

**Jean-Christophe Meurisse**

« Deux choses me remplissent d'horreur : le bourreau en moi et la hache au-dessus de moi. » Stig Dagerman

« Pleure, tu pisseras moins. » Anna Dagerman (la mère)



Les propositions éruptives des Chiens de Navarre croisent, tressent, saturent, font et défont tous les codes du théâtre, depuis ceux hérités de l'Antiquité. Ici, l'ancien protagoniste a fait place à un chœur désordonné, tantôt soudé dans l'idiotie du conformisme, tantôt dans la folie et l'hallucination. Tantôt fusionnel, tantôt discordant : dans cette machine à plusieurs, chaque acteur, tourniquet d'émotions porté par une insondable charge intérieure, se dispute la vedette in situ, avec autant de délectation que d'autodérision. Les allers-retours entre la littéralité scénique (la gratuité du « faire ») et l'imagination poétique situent en point de fuite la frontière entre réel et fiction. Proche du pot-pourri et du « bouillon de culture », la scène est employée comme un incubateur d'émotions, au terme de quoi, surchargée puis nettoyée, dévastée puis épuisée dans ses moindres ressorts, elle laissera place à l'acteur, abandonné, contrit dans son impuissance autant que rechargé, tel un ressort prêt à rebondir.

**Isabelle Barbéris**



## Quelques notes sur une façon de travailler

### **Les acteurs sont à l'origine de l'écriture**

Il n'y a pas "d'œuvre dramatique préexistante" à nos créations théâtrales. Au commencement de l'écriture, il n'y a pas de texte. Les acteurs sont à l'origine de l'écriture. Autonomes et disponibles à tous les présents sur scène.

Je propose toujours un thème aux acteurs avant le début des répétitions.

Deux ou trois pages avec des situations comme point de départ. Mais aussi des didascalies, des idées de scénographie, une liste d'accessoires, des extraits de textes, de poèmes, des paroles de chansons, des photos, quelquefois des dialogues (rarement écrits pour être interprétés mais pour s'en inspirer)... Ces quelques feuillets que j'appelle le *terrain vague* permettront d'éveiller ou de préciser l'imaginaire de chacun, en amont des improvisations.

Dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations. De toutes durées. C'est le début d'un long chantier. Celui d'une autre forme d'écriture détachée de la couronne textuelle des mots. Celui des acteurs, de l'espace et du vide.

Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

### **Pour une écriture en temps réel**

Ce canevas permettra aux acteurs de se retrouver lors de *rendez-vous* : un court événement, une parole précise ou un son diffusé.

Un canevas qui sera l'unique et nécessaire garde-fou des acteurs, mais qui laissera toujours la place durant les représentations, à l'expérimentation, à la prise de risques, à cette écriture en temps réel, en perpétuel mouvement accentuant ainsi *l'ici et maintenant* de chaque situation.

À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité.

L'improvisation est une forme complètement indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit. Car le geste doit rester vivant, toujours. Il ne doit pas mourir. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Ensuite nous discutons, nous analysons ce qui s'y est passé. La pensée dramaturgique reprend sa place.

Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

### **La création collective : plusieurs regards et un œil extérieur**

Notre travail collectif consiste donc à trouver une démarche qui ne rende pas le metteur en scène plus important que l'acteur. L'acte de mise en scène ne m'appartient pas seulement puisque l'acteur en est aussi l'artisan. J'orchestre le travail en me demandant si les propositions me semblent saisissables ou non. Je passe par plusieurs types de concentrations : celle du spectateur (découverte des premières improvisations), celle du monteur (choix et assemblage des scènes reprises en représentation) et celle d'un chef d'orchestre (pour accompagner les impulsions et soutenir l'écoute des *acteurs solistes*, une fois le montage établi).

### **C'est quoi les Chiens de Navarre ?**

Les Chiens de Navarre, ce sont d'abord un groupe d'acteurs lâchés sur un plateau. Des acteurs qui improvisent, qui se jugent, s'amuse ensemble, créent des oppositions provisoires, des crises éphémères, des jeux imbéciles entre eux, avec ou contre le public.

***Au commencement, vous travaillez sans texte ?***

Oui. Mais certains textes peuvent nourrir notre imaginaire. "Les mémoires d'un névropathe" de Daniel-Paul Schreber mais aussi des œuvres cinématographiques comme "Les maîtres fous" de Jean Rouch nous ont aidés à construire le spectacle précédent «Nous avons les machines».

"Notre besoin de consolation est impossible à rassasier" de Stig Dagerman nous a inspiré pour cette nouvelle création.

***Vous travaillez donc à partir d'improvisations ?***

Oui, dès le premier jour, nous commençons directement sur le plateau par des improvisations autour de thèmes, situations ou d'images proposées en amont. C'est le début d'un long chantier. Celui des acteurs, de l'espace et du vide. Toutes ces répétitions donneront champ à l'improvisation sur canevas pendant les représentations.

***Y a-t-il une ou des intention(s) avant le travail de plateau ?***

J'ai beaucoup de mal à nommer les intentions de mes projets. Je les ignore la plupart du temps. Elles surgissent pendant le travail de plateau, et même après. J'installe souvent des cadres ou situations pour me faire dépasser par ce qui va se raconter au moment présent. En gros, je cherche toujours à me faire dépasser par ce que je mets en place. D'où la difficulté à nommer des intentions, une fiction plusieurs mois avant la création. J'adore les accidents. Je n'aime pas ce qui est écrit, ce qui est préparé, ce qui est pensé. J'évite ce qui peut figer. Donc, j'attends. Je mets les acteurs dans des situations et j'attends qu'il se passe quelque chose. Il n'y a pas de personnages. J'observe les acteurs. Je cherche leur vérité. Il n'y a que des situations à vivre, aucun récit, aucune interprétation d'un dialogue. Si j'écris un dialogue, c'est pour qu'ils comprennent la situation, qu'ils s'en inspirent, jamais pour l'apprendre et l'interpréter. C'est avec les acteurs et leurs accidents, que j'écris.

***Et vous continuez à improviser pendant les représentations ?***

Oui. À travers cette expérience, nous cherchons ainsi une autre façon de raconter des histoires, une forme qui refuse toute tranquillité. Le geste doit rester vivant, toujours. Le récit s'invente, se constitue à même le plateau. Le travail n'est donc jamais figé. La représentation n'est que le prolongement des répétitions sans point d'achèvement.

***D'où la notion de création collective ?***

Oui, car l'acteur a une autre position que celui de l'interprète. Il est l'auteur lui-même de ce qu'il propose sur scène.

***Combien êtes-vous sur le plateau ?***

Neuf comédiens et un metteur en scène qui regarde.

***Un collectif ?***

Une bande plutôt.

***De quoi va parler cette nouvelle création ?***

Dans cette forme d'écriture scénique, Il est toujours difficile pour nous de savoir avant le début des répétitions ce qu'on va véritablement faire dans nos spectacles; Entre nos désirs d'avant plateau et leur maturation les mois précédents le premier jour des répétitions, et la réalité de nos gestes, de nos rires, de nos colères et de nos obsessions sur le plateau le jour J, il y a toujours un grand décalage. L'improvisation est une forme indomptable et nous croyons qu'il faut toujours prendre le parti de suivre son mouvement plutôt que l'acquis du récit ou du thème souhaité.

## **JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE, metteur en scène**

Après une formation de comédien à l'ERAC, il se détourne peu à peu du jeu et crée les **Chiens de Navarre** en 2005 pour en diriger depuis le début les créations collectives.

*Une raclette* est créée au Théâtre des Halles à Paris en 2008, puis recrée en juin 2009 dans le cadre du festival (tjcc) au Théâtre de Gennevilliers et reprise, entre autres, au Théâtre de Vanves, à La Rose des vents, au Centre Pompidou Paris, au Théâtre des Bouffes du Nord, au Festival d'Aurillac, au TAP Poitiers, au Théâtre Liberté à Toulon, aux Subsistances à Lyon...

*L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche* est créée en novembre 2009 dans le cadre du festival Beaubourg-La-Reine au Centre Pompidou puis est reprise à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Gennevilliers, au festival actOral.10 et au Nouveau Théâtre de Besançon.

En septembre 2010, le Centre Pompidou lui propose une carte blanche. Il crée avec le collectif une série de performances de plus de trente heures en quatre jours, intitulée *Pousse ton coude dans l'axe*. Certaines de ces performances sont par la suite reprises à actOral.11 ou encore au Festival Les Urbaines à Lausanne. En janvier 2012, il crée *Nous avons les machines* à la Maison des Arts de Créteil, au Centre Pompidou Paris, au Théâtre de Vanves et au Théâtre de Gennevilliers.

En novembre 2012 Jean-Christophe Meurisse et les Chiens de Navarre créent *Les Danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, première œuvre chorégraphique de la compagnie, à la Ménagerie de Verre dans le cadre du Festival Les Inaccoutumés.

En février 2013, il crée *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* aux Subsistances à Lyon, puis à la Maison des Arts de Créteil, au Théâtre de Vanves, au Théâtre des Bouffes du Nord, au Festival d'Aurillac... Jean-Christophe Meurisse est artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Aurillac.

Outre le théâtre, Jean-Christophe Meurisse réalise en 2013 son premier moyen métrage *Il est des nôtres*. Le film reçoit le Prix du public et le Prix de la meilleure interprétation pour l'ensemble des comédiens au Festival Silhouette à Paris (septembre 2013), le Prix du Syndicat National de la Critique de cinéma et de films de télévision dans la catégorie « meilleur court métrage » (février 2014), le Prix du Jury Jeunes de la Corrèze et le Grand Prix Ciné+ au Festival de Brive (avril 2014). Il prépare à l'heure actuelle un long-métrage dont le tournage est en cours..

**CAROLINE BINDER, comédienne**

Diplômée de la Royal Scottish Academy of Music and Drama (Glasgow). En Ecosse, elle travaille avec Irene McDougall, Jeremy Raison, Andy Arnold, David Harrower et Graham Eatough. Elle part à l'ENSATT (Lyon) où elle travaille avec G. Bogdanov et Sergueï Isaev sur la biomécanique. Elle travaille également avec la Compagnie des Petits Pieds pour la création du *Roi Cerf* de Carlo Gozzi, de *Médée* d'après Euripide et de *L'Echange* de Claudel (2001-2005), à France Culture pour la lecture des *Dialogues des Carmélites* dirigée par Philippe Meyer (2007), et joue *Twelfth Night* sous la direction de John Wright au CDN d'Angers. A participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

**ROBERT HATISI, comédien**

Formé l'ESAD de Paris de 1997 à 2000, il a travaillé avec Loucachevsky (*A toute allure pour Denver* de M. Bukowski, Théâtre Ouvert, 2001), Serge Noyelle (*Out of Nothing, One Day 49*, Théâtre de Châtillon, 2002), J.-C. Cotillard (*Une très belle soirée / Fragments d'un discours amoureux* de R. Barthes, Théâtre du Renard, 2003). Il fait partie de la compagnie Klein/Leonarte (*Extermination du peuple* de W. Schwab, Théâtre 13, 2001, *Addict, La Ferme du Buisson*, 2004) et de la compagnie du Théâtre des Petits Pieds dirigée par Joséphine de Meaux (*Médée ou je ne t'aime plus mercredi* d'après Euripide, L'Aqueduc-Théâtre des Quartiers d'Ivry, *L'Echange* de P. Claudel, Théâtre de Rungis). En 2004, il joue dans *La Chasse au Snark* de L. Carrol, ms D. Lamand (Théâtre d'Evreux) et en 2006 dans *Enlève les pieds de ton nez* ms G. Legroux (Théâtre des Bains Douches, Le Havre). A participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

**MANU LASKAR, comédien**

Acteur, plasticien et réalisateur franco-suisse, Emmanuel Yona Laskar travaille depuis 2006 au sein des Chiens de Navarre. Formé principalement à l'ESAD et au Pavillon du Palais de Tokyo, il a travaillé entre autres auprès de Kitsou Dubois (*Entre deux eaux*), Pierre Huygues (*The Host and the Cloud*) ou Esther Ferrer (*El Secreto*). Il signe parallèlement plusieurs pièces avec sa compagnie (*Une heure du mat*), ainsi que des films.

**THOMAS SCIMECA, comédien**

Il étudie au CNSAD de 1997 à 2000. En sortant il joue Hypolite dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Christian Rist puis il travaille entre autres sous la direction de Julie Brochen, Eric Vigner, Gisèle Vienne, Hubert Colas...

En 2004 le groupe de Rock St-Augustin est formé par le chorégraphe et metteur en scène Yves-Noel Genod avec qui il fait plus d'une vingtaine de shows : *Mr Villovitch, Barracuda, Hamlet 1/2/3, St Augustin on ice, Hommage à Catherine Diverres, Pour en finir avec Claude Regy, Hôtel de la montagne, Blektre, Marseille-Massacre, Oh! pas d' femmes pas d'cris, Dior n'est pas dieu, Une saison en enfer...*

Entre 2000 et 2011, il met en scène plusieurs spectacles dont *Haute surveillance* de Jean Genet, deux pièces de Copi (*L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer, Les quatre jumelles*), *L'encre noire* (Chorégraphie à partir de textes de Léopold Sédar Senghor), et *Baboons* ou comment justifier l'action des flics. A rejoint les Chiens de Navarre en 2010.

**ANNE ELODIE SORLIN, comédienne**

Formée au conservatoire du IX<sup>ème</sup> arrondissement de Paris puis à l'école du Studio Théâtre d'Asnières où elle participe à une dizaine de spectacles de 1996 à 2000. Profitant d'un prix d'interprétation aux Espoirs du TBB, elle met en scène *Naïves Hironelles* de Dubillard en 2003 puis travaille avec Joséphine de Meaux au sein de la Compagnie des Petits Pieds dans diverses créations sur tréteaux comme le *Roi Cerf* de Carlo Gozzi, *Médée* d'Euripide, *L'équilibre de la Croix* de Valère Novarina. Elle participe à la création du Collectif Chiens de Navarre en 2005. Au théâtre elle joue dans *Dom Juan* de Molière en 1996 et dans *L'Homme en question* de Félicien Marceau en 2003 mis en scène par Jean-Luc Tardieu au Théâtre de la Madeleine et au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Elle travaille avec Jean-Louis Martin Barbaz, Camille Chamoux, Judith Davis, Marc Duret, Daniela Labbé Cabrera, MikaelSerre et l'IRMAR.

Au cinéma, elle tourne avec Sébastien Gabriel, Yoshi Oida, Namir Abdel, Emmanuel Mouret, Orest Romero Morales et Philippe-Emmanuel Sorlin et Jérôme Bonnel. A participé à toutes les créations des Chiens de Navarre.

**MAXENCE TUAL, comédien**

Parallèlement à ses études de philosophie, Maxence Tual débute son parcours de comédien au sein de la Cie du Souffleur en 1998. Récemment, avec la compagnie La Poursuite, il joue dans Art'catastrophe de Jalie Barcion (prix Beaumarchais 2005), Requiem pour un enfant sage, d'après T'as bougé de Franz Xaver Kroetz et Cible Mouvante de Marius Mayenburg, mis en scène par Mikaël Serre. Il participe à la création de Profondo rosso, ciné-spectacle autour de Dario Argento et Pier Paolo Pasolini avec le Surnatural Orchestra. Il collabore avec le collectif l'Avantage du doute depuis 2011 Il fait partie de la compagnie Les Chiens de Navarre depuis son origine et participe à toutes ses créations.

## HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

La compagnie **Chiens de Navarre** a été créée en 2005 par **Jean-Christophe Meurisse**.

### ***Chiens de Navarre*** (création 2005)

Théâtre des Halles, Paris

### ***Chiens de Navarre #02*** (création 2006)

Théâtre des Halles, Paris / Sudden Théâtre, Paris

### ***Chiens de Navarre : une raclette*** (création 2008 et recréation juin 2009)

Théâtre des Halles, Paris / Festival (tjcc) - Théâtre de Gennevilliers, CDNCC / Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse / La rose des vents, scène nationale Lille Métropole - Villeneuve d'Ascq / Centre Pompidou, Paris / Théâtre des Bouffes du Nord, Paris / Festival d'Aurillac / TAP, scène nationale de Poitiers / Théâtre Liberté, Toulon / Les Subsistances, Lyon / L'Autre Festival - Derrière le hublot, Capdenac / Festival bis-ARTS, Charleroi, Belgique / Théâtres Sorano-Jules Julien, Toulouse / Théâtre du Rond-Point, Paris...

### ***L'autruche peut mourir d'une crise cardiaque en entendant le bruit d'une tondeuse à gazon qui se met en marche*** (création novembre 2009)

Nouveau Festival - Centre Pompidou, Paris / Festival Etrange Cargo et Festival Les Inaccoutumés, Ménagerie de Verre, Paris / Festival (tjcc), Théâtre de Gennevilliers, CDNCC / actOral.10 - montevideo, Marseille / Nouveau Théâtre de Besançon / Théâtre de Brétigny, scène conventionnée du Val d'Orge / Festival Walls & Bridges, New York City / Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse...

### ***Pousse ton coude dans l'axe*** (création septembre 2010)

Centre Pompidou, Paris / actOral.11 - La Friche la Belle de Mai, Marseille / Festival Les Urbaines, Lausanne, Suisse...

### ***Nous avons les machines*** (création janvier 2012)

Maison des Arts de Créteil / Centre Pompidou, Paris / Théâtre de Vanves, scène conventionnée pour la danse / Théâtre de Gennevilliers, CDNCC / Festival NovArt, Pessac-en-Scènes / TAP, scène nationale de Poitiers / Théâtre du Rond-Point, Paris...

### ***Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*** (création novembre 2012)

Festival Les Inaccoutumés, Ménagerie de Verre, Paris / Festival d'Aurillac / Les Subsistances, Lyon / Festival bis-ARTS, Charleroi / Festival EXIT, Maison des Arts de Créteil / Comédie de Valence

### ***Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*** (création février 2013)

Les Subsistances, Lyon / Maison des Arts de Créteil / Théâtre des Bouffes du Nord, Paris / Théâtre de Vanves / Festival d'Aurillac / Théâtre du Gymnase, actOral.13, Marseille / Festival bis-ARTS, Charleroi / TAP, scène nationale de Poitiers / CDDB Lorient / L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise / Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles / Théâtre de Dijon - Bourgogne, CDN / Théâtre Paul Eluard, Choisy-le-Roi...

### ***Les armoires normandes*** (création février 2015)

Maison des Arts de Créteil / L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise / Théâtre des Bouffes du Nord, Paris / Palais des Beaux-Arts, Charleroi / Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles / Théâtres Sorano - Jules Julien-, Toulouse / Les Subsistances, Lyon...

## QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR ENSEMBLE

Les Subsistances - Lyon et tournée

à partir du  
**19**  
Février

# Jean-Christophe Meurisse

## L'inconsolable solitude de l'être

Cette fois, c'est du sérieux. Exit les aliens, mutants et autres violeurs qui peuplent leurs spectacles, les Chiens s'attaquent à l'inconsolable âme humaine. *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* explore l'irréparable solitude de l'être. On naît seul, on vit seul, on meurt seul et *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*. C'est en tout cas ce qu'écrit Stig Dagerman en 1952 deux ans avant de se donner la mort à 31 ans.

**Théâtral magazine :** Le point de départ de ce nouveau spectacle, c'est le texte de l'écrivain suédois Stig Dagerman *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*.

**Jean-Christophe Meurisse :** Il ne s'agit pas de faire une adaptation du livre de Stig Dagerman. C'est le titre que je trouve magnifique, l'un des plus beaux de toute la littérature. On va travailler en improvisations autour de ce que ce titre fait résonner en chacun de nous. Il s'agit d'essayer d'exprimer son besoin de l'autre, son cri, son propre vide. C'est une recherche plus personnelle que d'habitude. Ce n'est pas forcément ma propre tristesse que je veux mettre sur scène ; c'est celle des autres surtout, mais à travers celle de mes comédiens et la mienne aussi. Je pense que cela va nous amener vers une parole encore plus vraie mais qui n'empêchera pas qu'elle soit brutale et drôle à la fois.

**Pourquoi l'avoir appelé *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* ?**

C'est le résultat d'une recherche collective : certains pensaient au couple, d'autres au film de Pialat *Nous ne vieill-*

*lirons pas ensemble*. Pour l'instant, on est plutôt à contre-pied. Vieillir ensemble, c'est comme une fatalité et en même temps, une fatalité qu'on accepte doucement. C'est triste entendre à la fois. La phrase "*Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*" évoque notre profonde solitude. On naît seul et on meurt seul. Entre les deux, on mène une quête pour trouver l'âme sœur, l'amour, la fusion. Dans son documentaire *Rencontres au bout du monde*, Herzog filme des pingouins sur la banquise. Les pingouins évoluent toujours en communauté. Quand ils changent d'endroit, ils y vont tous ensemble. Mais il y en a toujours un qui décide de prendre une autre direction que les autres. Et pourtant, au moment où il se détache du groupe pour partir dans la direction opposée, il sait très bien qu'il va mourir. Il se sépare quand même du groupe et de la civilisation et s'en remet à sa propre condition. C'est une espèce de suicide. C'est très émouvant.

**Votre objectif, c'est de bouleverser le public ?**

Ce qu'on a ressenti, on aimerait que les autres le ressentent aussi. Alors,



quand on est sur le plateau, on fait en sorte de provoquer un même sentiment chez tous les spectateurs au même moment. Ça peut passer par le rire, les pleurs, la peur ou la colère. Quand on casse une chaise sur scène dans *Nous avons les machines*, c'est un mouvement très simple qu'on a trouvé en impro. La première fois que j'ai vu ça, j'ai eu envie d'aller sur scène pour intervenir. Et les spectateurs disent tous aussi qu'ils ressentent la même colère. On sent sa propre fureur monter en soi. C'est ce sentiment qu'on veut essayer de provoquer dans *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*. On crée des situations qui résonnent dans l'histoire de chaque spectateur.

*Propos recueillis par HC*

■ *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*, création collective des Chiens de Navarre, dirigée par Jean-Christophe Meurisse. 19 au 23/02 Les Subsistances, 8 bis Quai Saint-Vincent, 69001 Lyon, 04 78 39 10 02. 26/02 au 2/03 Maison des Arts de Créteil, 1 Place Salvador Allende 94000 Créteil, 01 45 13 19 19. 7 et 8/03 Théâtre de Vanves, Festival ArtDanThé, 12 rue Sadi Carnot 92170 Vanves, 01 41 33 92 91. 14 au 25/05 Bouffes du Nord, 37 bis bd de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50. 21 au 24/08 Festival d'Aurillac, 20 rue de la Coste 15000 Aurillac, 04 71 43 43 70



Sur le plateau recouvert de tourbe, les huit interprètes, ayant pris quelques coups de boule au passage, saignent, avant de débiter leur guérison. PHOTO DE PHILIPPE LEBRUMAN

THÉÂTRE A Vanves, le collectif les Chiens de Navarre raille les fêlures contemporaines.

## La mouche du coach

Par MARIE-CHRISTINE VERNAY

**D**ire que l'on va vieillir ensemble, avec ces Chiens de Navarre et leurs comédies à la française, limite franchouillardes, cela fiche un sacré coup au moral. Mais dans le bon sens, car cette meute de comédiens continue de nous faire rire en pointant les travers de ses contemporains, c'est à dire les siens. Dans leur récent spectacle *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*, créé aux Subsistances de Lyon, puis présenté à la Maison des arts de Creteil (Val-de-Marne), avant d'être ce soir au festival Artdanthé (lire ci-contre), Les Chiens de Navarre, partant du titre de Stig Dagerman *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, s'interrogent sur les curieuses façons de soigner nos blessures. Le spectacle commence par une partie de pétanque qui aurait dérapé. Les huit interprètes ayant pris quelques coups de boule saignent à même la tourbe qui recouvre le plateau. Après cette ouverture fra-

cassante, il s'agit de guérison, où chacun réapprend le ba-ba de la vie et des relations humaines. Sur le mode Pôle Emploi: savoir se présenter, remplir un CV, cocher les cases pour un test de QI... Dans cette société du coaching à outrance, l'individu tente de retrouver ses marques, mais les médecines se révèlent inadaptes.

**PELUCHE.** Quelques chaises dans un décor de terrain vague servent à renouer le lien, mais plus rien ne fonctionne. Exaspérée, une patiente tape sa coach, la traite de pouffiasse. Les simulations de scènes d'embauche sont vraiment comiques, comme les séances de bien-être obligatoire, où chaque individu, très zen, raconte un bout de vie, un malaise, un cauchemar. «C'est si bon, dit le metteur en scène, Jean-Christophe Meurisse, de se reunir (en cercle et en chaussettes de préférence) pour s'écouter les uns les autres, pour tout remettre à zéro et panser nos plaies. Quitte à perdre la raison ou l'élocution.»

Comment aider, comment s'aider soi-même, comment retrouver la force d'affronter un monde qui exclud? Telles sont les questions évoquées dans ce spectacle qui ne laisse pas indifférent, malgré une fin bâclée, retirée derrière des fumigènes après une scène, plutôt pantouflarde, où une princesse dé-

couvre l'amour du charmant, en plantant sa pauvre pêche de «lapinos» qui se triture le sexe comme on jouerait avec un chewing-gum. Même si l'on s'amuse avec les voix décalées aussi stupides que celles des doublures des séries américaines, on ne voit guère où ces personnages

en culotte courte nous mènent, et la force du collectif s'étiolé.

**BALLON.** Les Chiens de Navarre travaillent le théâtre en en faisant un sport d'équipe, où le verbe circule aussi vite que le ballon. Chacun des acteurs est un équilibriste et la moindre faute de rythme peut pénaliser le propos. On aime cette fragilité et cet engagement chorégraphique. Dans leur précédente pièce, *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* (présentée à Paris au festival les Inaccoutumés, à la Ménagerie de verre), ils jouaient comme sous acide, sur un mode très rock'n'roll. Ici, ils s'appuient plus sur le langage, tout en continuant à chercher désespérément ce qui pourrait consoler. «L'enfant triste qui clique des dents en nous». ◆

### FESTIVAL ARTDANTHÉ: LE BAL DES ARDENTS

Si le festival Artdanthé n'existait pas, pas sûr qu'on aurait trouvé un motif artistique de se rendre à Vanves (Hauts-de-Seine). Dans le petit théâtre au milieu des immeubles, un homme d'origine portugaise José Alfaro a construit une programmation délibérément tournée vers les jeunes auteurs, hors normes et sans frontières. D'esprit rebelle, tout en creusant bien son sillon, le directeur du lieu s'emploie depuis 1998 à défendre les projets dans toutes les disciplines, accordant à la danse contemporaine une place qu'elle n'avait guère dans les théâtres municipaux. En sus, dans le hall pourtant étriqué, Alfaro a eu la bonne idée d'installer un petit bar où l'on se serre les coudes lorsque les discussions vont bon train, après les représentations. Non content de tenir le haut du pavé local, le festival s'est ouvert également à l'étranger. Le théâtre La Chapelle de Montréal présentera ainsi une deuxième édition d'Artdanthé MTL à l'automne, et le Theater De Nwe Vorst de Tilburg aux Pays-Bas inaugure fin mars une collaboration. M.C.K.

QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR ENSEMBLE de JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE

Théâtre de Vanves, aujourd'hui et demain, à 21 heures. Rés.: 01 41 33 60 01. Aux Bouffes du Nord, du 14 au 25 mars.

Lundi 25 février 2013

« **Quand je pense qu'on va vieillir ensemble** »,  
de Cie Les Chiens de Navarre (critique d'Élise Ternat), Les Subsistances  
à Lyon

## Thérapie de groupe

Il faut bien le reconnaître, « *Une raclette* », précédent spectacle de la compagnie Les Chiens de Navarre n'avait laissé personne indemne. Que l'on adule ou que l'on exècre l'incontrôlable meute, chacune de ses créations n'en demeure pas moins un objet théâtral pour le moins iconoclaste. Preuve en est avec ce dernier opus de Jean-Christophe Meurisse, « *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* ».



« **Quand je pense qu'on va vieillir ensemble** »

© P. Lebruman

Développement personnel, coaching, groupes de parole : autant de phénomènes qui habitent la rhétorique et le quotidien de l'homme et de la femme contemporains moyens et dont Les Chiens de Navarre se sont ici emparés. Comme dans chacune de leur création, le mode opératoire reste inchangé : à l'absence de texte préexistant vient s'adjoindre une écriture collective. De même, le travail d'improvisation et le langage du groupe sont la marque de fabrique de cette compagnie. *Une raclette* s'inspirait lointainement du *Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa. Ici, l'œuvre invisible en toile de fond est l'ouvrage de Stig Dagerman, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*. Il en résulte selon les termes de Jean-Christophe Meurisse un étonnant « miniguide pour réussir à faire face lorsqu'on a besoin de se faire aider ».

La scénographie consiste ici en une atmosphère de désolation : un sol recouvert de terre battue, où figurent divers objets comme abandonnés depuis longtemps (baignoire, vélo, tambour, palettes...). Cet univers postapocalyptique annonce d'emblée un véritable champ des possibles. En effet, durant près d'une heure quarante, les huit comédiens mettent à mal les modèles de réussite valorisés par la société actuelle. Pour cela, ils poussent dans leurs derniers retranchements les pulsions, les modes d'humiliation qui rythment les relations entre individus, de manière outrancière, subversive, transgressive ou simplement méchante, provoquant hilarité générale et fous rires en cascade.

Ils vont loin, trop loin ? Difficile de déterminer où est la limite, tant la meute semble impossible à stopper. Ici, le rythme diffère quelque peu de celui d'*Une raclette* puisque le groupe est toujours présent. Mais il alterne avec des séquences où ce sont des duos de personnages qui évoluent dans des moments de vie (plus ou moins) quotidienne ou encore des scènes de fin du monde. Doit-on voir dans la tonalité mélancolique qui s'en dégage une référence à l'œuvre de Dagerman ? Les divers moments sont articulés par d'habiles glissements : d'une étrange partie de pétanque entre individus recouverts de sang, on débouche sur une succession de séances de coaching plus impensables les unes que les autres. Entraîneurs et conseillers insupportables, situations clichés au point d'en être kafkaïennes, incursion permanente de l'absurde et du graveleux (la scène de la princesse entourée de son oiseau et de son lapin est à cet égard redoutable) sont autant de fils conducteurs pour cette création, où l'influence de l'improvisation est forte. Un peu trop peut-être, car là où le jeu des comédiens et le caractère spontané des scènes possèdent un réalisme peu commun, le caractère répétitif de quelques séquences de coaching provoque certes l'hilarité, mais ne renouvelle pas vraiment le discours. Le rythme pâtit de ces quelques longueurs.

Cependant, les caractéristiques de cette pièce très esthétique d'un point de vue formel, parfaitement maîtrisée dans ses articulations et jusqu'au-boutiste dans le jeu des interprètes, composent un moment jubilatoire. En cela, le théâtre des Chiens de Navarre semble définitivement cathartique, irrévérencieux et par là même salvateur. ¶

**Élise Ternat**

**Les Trois Coups**

[www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)

***Quand je pense qu'on va vieillir ensemble,***  
**de Cie Les Chiens de Navarre**

Cie Les Chiens de Navarre • 35 bis, rue de Reuilly • 75012 Paris

Télécopie + 33 (0)1 44 84 72 81

Contacts :

– Antoine Blesson +33 (0) 6 68 06 01 98 | [legrandgardonblanc@yahoo.fr](mailto:legrandgardonblanc@yahoo.fr)

– Claire Nollez +33 (0) 6 63 61 24 35 | [claire.nollez@gmail.com](mailto:claire.nollez@gmail.com)

<http://www.chiensdenavarre.com/lapageaccueil.html>

## ART | CRITIQUES



## Les Chiens de Navarre

### Quand je pense qu'on va vieillir ensemble

26 fév.-02 mars 2013

Creteil. Maison des arts de Créteil

Les Chiens de Navarre reviennent à la charge avec une pièce audacieuse qui resitue les enjeux d'un travail scénique radical, pousse plus loin les expériences liées aux ressorts intimes de l'individu face au groupe, et explore de nouvelles formes d'écritures du plateau.

■ Par Smaranda Olcese

Ils en ont fait une marque de fabrique: cet accueil du public qui l'introduit dans le vif du sujet — pour la nouvelle création, un champ après la bataille. Le terreau gras, dont l'odeur se répand dans les gradins, recouvre complètement la scène, est parsemé de débris en tout genre — matelas, palettes en bois, une baignoire — une déchèterie peut-être. Des foyers de feu sont encore vifs à certains endroits. Tout un programme déjà que ce premier décor.

Jean-Christophe Meurisse et Les Chiens de Navarre campent ainsi le théâtre qu'ils veulent défendre: un territoire instable, terriblement mouvant, qui regarde les gouffres avec un mélange de rage moqueuse et de mélancolie, un endroit sujet à tous les débordements, qui amasse un trop plein de matière — verbale et gestuelle, charriée depuis la trilogie de la table —, émotionnelle aussi, à l'état brut de blocs élémentaires, que laisse déjà entrevoir la fin soutenue d'une pièce présentée ce printemps, incursion impromptue dans le domaine de la danse.

C'est à la Ménagerie de verre que Les Chiens de Navarre évoluaient pour la première fois sur un sol recouvert de terre — les danseurs ont apprécié la qualité du parquet. Ils le gardent pour leur nouvelle création, et foulent la terre tous barbouillés de sang, comme s'ils étaient tout juste rescapés de la scène cannibale de *Nous avons les machines*, dernier volet de la trilogie, créé en 2012. Ils jouent maintenant à la pétanque, alors que la bande son reprend en boucle les appels de trompette du festival d'Avignon, sirènes de la consécration. Le cadre est posé, le plaisir du jeu s'y déploie à plusieurs niveaux de lecture.

L'irruption de la musique, en l'occurrence le standard d'Otis Redding *I've been loving you too long*, performé en playback dans la version chaude et très suggestive d'Ike et Tina Turner, par Thomas Scimeca et Anne Elodie Sorlin, marque un radical changement d'atmosphère, lance de nouvelles pistes également. Il y a dans la temporalité complexe du verbe conjugué en anglais de troubles présages qui vont germer au long de la pièce dans des situations grotesques et bouleversantes.

Pour cette nouvelle création, Jean-Christophe Meurisse procède à un montage cut qui se rapproche de l'art cinématographique. Le recours à des musiques de film, à la forte charge dramatique et émotionnelle, le clin d'œil à Maurice Pialat par le titre *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble*, pleinement assumé dans la scène du couple qui se déchire dans une voiture, ces moments d'apaisement à la beauté déchirante — dans une lumière lunaire dans le no man's land du plateau, un homme et une femme ôtent leurs vêtements et s'allongent tranquillement l'un à côté de l'autre sur un matelas posé sur les gravats — autant d'indices d'un possible tournant dans le parcours du collectif. Certaines envies semblent murir. Les Chiens de Navarre apprivoisent le silence et le travail des atmosphères, fortement chargées d'électricité, de mélancolie, de brouillard et de poésie.



Créateurs

- Les Chiens de Navarre

Lieu

- Maison des arts de Créteil



Il y a, certes, ce rire dévastateur qui évoque la trilogie de la table. Il ne s'agit en rien d'une redite. Du groupe — amis, voisins, conseil d'administration d'une collectivité territoriale —, le centre d'intérêt de ces situations absurdes, parfaitement désopilantes, qui laissent néanmoins toujours un arrière-goût acide et caustique, se déplace vers l'individu. Il n'est d'ailleurs pas anodin que la fameuse table ait disparu, ce meuble qui relie, pose la base de travail en commun et met en même temps une distance protectrice entre ceux qui se ressemblent autour d'elle.

L'individu paraît fragilisé, en manque de repères, en proie à la barbarie formatrice de toute une industrie du bien être qui décline les protocoles à suivre pour atteindre un bonheur nettement quantifiable. La référence au titre de Stig Dagerman, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, vient appuyer cette dépossession de soi, mise en œuvre de manière systématique, jouant sur les ressorts d'un comique de répétition poussé jusqu'aux limites du supportable. Le vif travail de la parole auquel les Chiens de Navarre nous ont habitué est davantage acéré, il est structuré selon les principes d'une méthode qui manie à la perfection syntaxe et sémantique pour s'attaquer à la racine de l'être.

Pourtant ce qui nous touche énormément dans ce spectacle a trait à son versant fragile, à sa dimension d'exploration, par tâtonnement, d'autres territoires de l'imaginaire davantage liés à la matérialité, à l'ici et maintenant du plateau.

De nouvelles écritures scéniques se cherchent, oscillent entre des coups d'éclats ...

fulgurants et des discrètes suggestions qui font signe vers les couches enfouies du travail de création.

Dans un geste final à la beauté trouble, une pluie fine tombe sur le plateau, dissipe le brouillard qui pourrait occulter des paysages volcaniques ou marins, hantés par une voix qui rappelle l'écriture de Duras, irrigue le terreau. C'est frais et sauvagement vivant!



FESTIVAL MONDIAL  
DES THÉÂTRES DE  
MARIONNETTES

18 > 27  
SEPT. 2015



CHARLEVILLE-MEZIÈRES

Programme et réservations (juin 2015) :  
[www.festival-marionnette.com](http://www.festival-marionnette.com)  
+33 (0)3 24 59 94 94



## THÉÂTRE - CRITIQUE

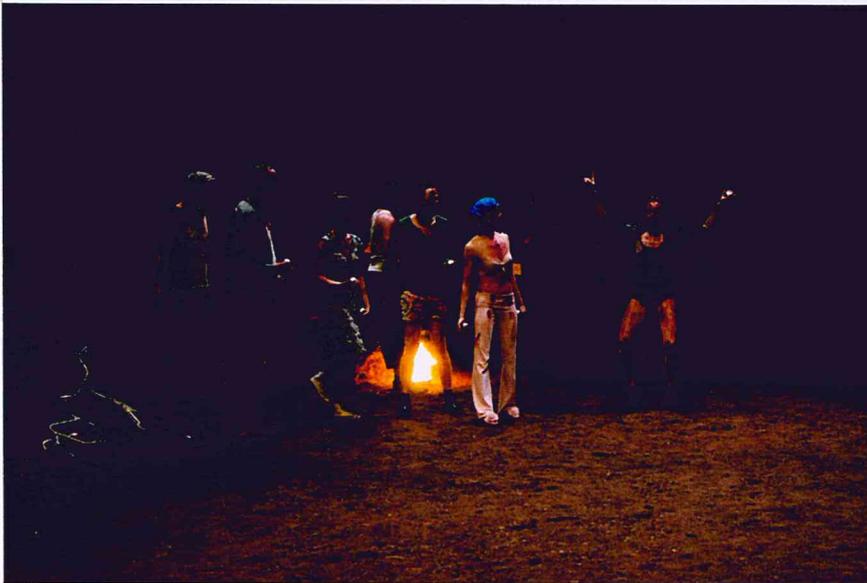
Voir tous les articles : Théâtre

Bouffes du Nord / Les chiens de Navarre / mes Jean-Christophe Meurisse

### QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR ENSEMBLE

Publié le 20 avril 2013 - N° 209

*Une raclette ou Nous avons les machines, pour ne citer qu'eux, avaient franchement revigoré le paysage théâtral français. Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* rameute sur scène l'humour cynique et joyeux des Chiens de Navarre.



Légende : Partie de pétanque sur musique d'Avignon en ouverture des Chiens de Navarre CR : Ph.Leburman

Art de plateau et d'impros réconciliant le haut et le bas, l'intellect et le corps, art dont on dit pourtant parfois qu'il n'a ni queue ni tête, le théâtre des Chiens de Navarre fait rituellement ruisseler dans nos blessures les acides du rire et de la mélancolie. *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* a le piquant des précédents opus, dont il reprend quelques recettes sans pour autant les user. Ainsi, des séquences de groupe fleurissent à nouveau, où les plus chiens sont bien ces maîtres de cérémonie, ces coachs en séduction et en recherche d'emploi qui dissimulent sous une rhétorique mielleuse et bien huilée toute la violence d'une société de gagnants. Ainsi, si les scènes orgiaques et cannibales disparaissent, une quéquette vient quand même briser le vernis d'un conte de fée sucré dans un long et hilarant dérapage contrôlé. Ainsi, lancé sous la figure tutélaire d'Ike et Tina Turner, couple qui mania dans la vie le « je t'aime moi non plus » avec une certaine ferveur, le spectacle ne déçoit pas non plus côté baston, avec ses époux qui se cognent et s'embrassent sans transition à l'avant d'une voiture, ou avec cette femme qui renverse à coups de genoux dans le dos l'autorité de celle qui prétendait la conseiller.

#### S'aimer quand on voudrait s'entredévorer

Cathartique, le théâtre des Chiens de Navarre est ainsi fait, bourré de références culturelles et chevillé au corps, à la pulsion, violente parfois, sexuelle souvent, forcément réprimée dans l'état de société qui est le nôtre, et qui trouve dans la parenthèse d'un théâtre carnavalesque un espace de liberté, entraînant dans son élan la chute des masques et des conventions. *Quand je pense qu'on va vieillir ensemble* parle de tout ça, de ce conflit intérieur perpétuel entre la bonté et l'animosité, de l'obligation humaine, trop humaine, de vivre en couple et en communauté, du besoin de faire semblant de s'aimer quand on voudrait tout le temps s'entredévorer, du temps passant aussi, qui émousse la violence et aiguise la maturité. Cette maturité, elle guette également le collectif des Chiens de Navarre, composé maintenant de bons trentenaires, qui s'est ici limé les canines pour faire moins dans la cruauté, et laisser davantage de place à l'expression de l'intime et de la mélancolie. Leur travail sur le fil ne se fatigue pourtant pas : l'improvisation irrigue toujours un canevas bien ficelé, rendant chaque instant fragile. Quitte à ce que la réussite soit aléatoire, à ce que le rythme faiblisse par endroits. L'intensité du présent ne se perpétue qu'à travers le danger.

Eric Demeij